

# C'est pas ma faute à moi

**DIANTRE** Selon un sondage, 96 % des Français reconnaissent maltraiter l'orthographe et la langue de Molière. Une souffrance pour beaucoup.





Des exemples de fautes dans les médias relevés par le site Bescherelle-tamère.

PHOTOS DR

Bien sûr, il y a ces farceurs du site Bescherelle-tamère.fr, qui vous épinglent ceux qui, en ce mois de septembre, fourchent avec leur plume et vous souhaitent «une bonne rentrée». Il y a également les joueurs. Ces quelque 300 à 400 Français qui se ruent tous les jours sur le compte Twitter de «Ifauteparjour», avides de débusquer la bévue dans une phrase d'actualité mitonnée par l'agréé de lettres modernes Bruno Dewaele. Forcément, il y a les gueulars, comme le grammairien Jean Maillet, qui balance un gros *Langue française : arrêtez le massacre!* (1) en ajoutant «syntaxe, priez pour nous». Mais il y a aussi et surtout ceux qui souffrent.

**Garce.** Angoissés comme un gardien de but au moment du penalty à l'idée de faire une faute, tant l'orthographe – et le français en général – est une garce. Une traîtresse capable de vous plomber une moyenne, vous planter un examen, vous flinguer une demande d'emploi, vous déconsidérer, vous pousser à renoncer à l'écrit. Alors, pas surprenant qu'en cette rentrée (des élèves mais aussi

de tous les autres), l'orthographe reste une grande préoccupation, comme le confirment deux sondages publiés coup sur coup. Selon Ipsos (2), 98 % des Français estiment qu'écrire sans fautes est important, voire très important dans la vie profes-

**D'après une étude, 84 % des Français se disent très gênés lorsqu'ils réalisent qu'ils ont fait une faute. Pire, 12 % ressentent de la honte.**

sionnelle et de tous les jours, et 88 % s'indignent de trouver des erreurs dans des courriers administratifs, les sites des entreprises...

Et ce n'est pas tout, ajoute Mediaprism (3) : les Français sont intransigeants face aux fautes d'orthographe et de français (83 %) commises par les personnes connues. Couac pointé par Ipsos : ils sont, dans le même temps, 96 % à reconnaître, en toute amertume, faire des fautes. 84 % se disent très gênés lorsqu'ils réalisent trop tard qu'ils ont fait une faute. Pire, 12 % ressentent de la honte. Que faire quand, dans un immense élan, le corps enseignant (et pas que) se la-

mente depuis des années sur l'air du «niveau baisse»? Ne serait-il pas plus que temps de «décomplicier» la chose, comme disent les cancre? Houla, malheureux. Allez donc sonder le pays sur la question, et c'est un refus absolu. Le dernier en date, réalisé en 2013 par le projet Voltaire (un service en ligne d'entraînement à l'orthographe) et les Timbrés de l'orthographe, a fait

émerger 64 % d'opposants farouches à toute simplification. Ces têtes de pioche ne peuvent pourtant pas nier que plusieurs règles de notre langue font psychoter (le mot est désormais dans le dico) nombre d'entre nous : le pluriel des noms composés (56 %), la distinction entre futur et conditionnel (34 %), le pluriel des nombres (27 %), le redoublement des consonnes (24 %), l'accord du participe passé (23 %). Faute d'évolution souhaitée, l'orthographe est devenue un formidable marché : Opuslingua, Talents & Formations, Correcto France... on ne compte plus les propositions de stages de remise à

niveau. L'affaire est à ce point prise au sérieux que même des facs et des grandes écoles offrent des sessions d'orthographe, tandis qu'une pléiade de bouquins se vend comme des petits pains. Et voici le *Grand Livre antifaute d'orthographe, 300 trucs, 50 dictées* ou le *Petit Livre des liaisons...*

**Joujou.** Enfin, très finaud, l'éditeur du Robert lance du coup ce mois-ci son correcteur, dans un marché où huit Français sur dix optent pour des solutions numériques pour pallier leurs manques. «L'orthographe devenant une problématique grandissante, nous voulions proposer un outil performant au plus grand nombre. Là où les correcteurs fournis avec les logiciels de traitement de texte se contentent de corriger des mots sans analyser les phrases, nous proposons une correction de chaque mot dans son contexte; nous donnons aussi la possibilité à chacun de comprendre son erreur en fournissant la règle qui s'applique», s'enthousiasme Estelle Dubernard, directrice générale des éditions Le Robert.

Bref, un joujou extra pour ceux qui doutent ou n'ont plus de secrétaire lettrée à qui demander : «Vous voulez bien prendre en note mon chou?»

CATHERINE MALLAVAL

(1) Ed. de [Opportun]  
(2) Réalisée sur 1001 Français en juillet 2014.  
(3) Réalisée sur 894 individus en août 2014.